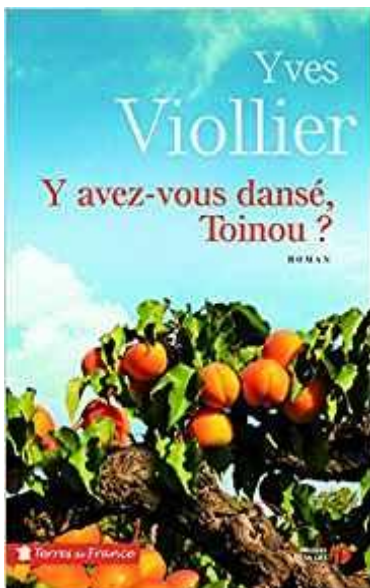


**La mémoire de la vie d'antan
(sur *Y avez-vous dansé, Toinou ?* de Yves Viollier)***

**Francisco Aiello
Universidad Nacional de Mar del Plata-CONICET, Argentina**

pour André et Michèle Perrocheau



Le roman *Y avez-vous dansé, Toinou ?* de Yves Viollier propose un voyage vers le passé d'une France rurale, grâce à la rencontre du narrateur et Antoinette – dite Toinou – pendant les grandes vacances d'été dans les années 1980 en Charente, où cette femme s'est installée en 1907. À l'âge de 92 ans, elle accepte de partager la richesse de sa longue mémoire face à un (presque) inconnu qui arrive les après-midi chauds avec ses cartons de questions et un magnétophone. Toinou devient donc une informatrice qui reconstruit, grâce à son récit, une vie d'antan et ses souvenirs sont sa principale source, bien qu'à des moments elle regarde de vieilles photos ou revisite une lettre envoyée par son mari, alors que celui-ci était parti pour participer à la Première Guerre Mondiale.

* Viollier, Yves (2016). *Y avez-vous dansé, Toinou ?* Paris: Press de la Cité. Coll. Terres de France. 286 p. ISBN 978-2-258-13615-1

Il n'est pas difficile de reconnaître une correspondance entre le narrateur du roman et l'auteur, étant donné que tous les deux travaillent dans l'éducation. En effet, le romancier Yves Viollier (1946) – outre l'écriture de plus de 30 ouvrages – a travaillé comme professeur de collège dans sa Vendée natale, enseignant notamment le français, mais aussi le latin, tout comme le narrateur qui se rappelle un voyage à Rome avec ses étudiants latinistes. Ajoutons que le département de la Vendée est également présent dans le roman grâce à une allusion à la forte immigration vendéenne avant 1914, réfutant ainsi une idée diffusée : “On imagine une France du dix-neuvième et du début du vingtième immobile” (14). Le récit de Toinou a beau occuper la place centrale du roman, ce narrateur ne reste pas indemne : son propre passé revient à travers des images émotives, comme celle de ses grands-parents ou de sa vie en couple.

Certes, tout écrivain doit avoir un rapport particulier avec le langage, développant une conscience vis-à-vis de ce matériel dont il se sert ; cependant, des fois on trouve des auteurs qui vont plus loin réfléchissant de manière explicite à propos de la langue. Sans doute le travail comme professeur de français dans le cas de Viollier favorise-t-il la quête métalinguistique. De fait, son œuvre a déjà fait l'objet de recherches universitaires dans le cadre de la linguistique variationniste à l'égard de sa manière d'utiliser des diatopismes ou régionalismes ; à titre illustratif on peut mentionner le travail de Inka Wissner (2012) à propos du roman *Notre Dame des Caraïbes*, que Viollier a publié en 2000. La passion pour le français dans toute sa richesse peut aussi s'apercevoir dans *Y avez-vous dansé, Toinou ?*, parce que l'entretien avec cette femme permet non seulement d'avoir accès à son passé, mais aussi à une manière régionale de parler en français apportant une couleur et une saveur auxquelles l'écrivain consacre un travail minutieux afin de les incorporer à son texte. Comme l'enseignant qu'il est, Viollier ne peut pas s'empêcher d'ajouter une brève explication sur le français de Toinou :

Elle parle une sorte de français régional chargé d'expressions et de tournures patoisantes saintongeaises. Les *ce*, *cette*, *ces*, deviennent *queu*, *quelles*, *qué les*. Ainsi, *ces enfants* deviennent *qué les drôles*. *Ol* remplace *c'* ou *ça*, *ol* était, *c'était*... Elle prend ses aises avec la syntaxe, s'arrange des auxiliaires être et avoir, féminise les noms masculins commençant par une voyelle, *une* autel, *une* accordéon... Dans les négations, les *ne* s'entendent parfois, parfois pas. Elle garde l'intonation un peu rocailleuse et chantante de sa

Dordogne natale et cette accentuation vit sur certains mots que j'ai déjà remarqués. (33-34).

Née en 1889, Toinou a vécu son enfance dans un hameau appelé Grand-Gillou, d'où elle devait faire à pied six kilomètres pour arriver à l'école du bourg Javerlhac. Ce long déplacement – et parfois dangereux à cause des loups –, pourtant, était très souvent remplacé par une journée complète de travail à la maison, vu que la vie rurale exige la participation active même d'une petite fille. Le roman insiste sur ce travail dur qui ne cesse jamais, en décrivant les activités auprès de quelques animaux, des cultures et même à l'intérieur de la maison. Bien que l'éducation formelle ne garde pas une place importante dans la vie de l'enfant, l'école apporte des souvenirs concernant quelques moqueries des camarades de classe ainsi que les lectures ; vu que la mémoire n'est pas obligée de respecter des hiérarchies, à côté du grand Victor Hugo revient aussi l'histoire de Guillaume le berger de son livre de lecture.

La visite au hameau natal de Toinou en compagnie du narrateur donne l'occasion de passer par le village voisin : Hautefayes. C'est grâce à ce lieu que la mémoire collective renvoie immédiatement à l'Histoire (avec majuscule), car un épisode tragique y a vu le jour, dont il est possible de se renseigner dans les ouvrages historiques. Mais le narrateur s'occupe de manière efficace de remplir des trous dans les compétences encyclopédiques de quelques lecteurs. Il nous raconte alors le massacre qui a eu lieu en août 1870 dans le cadre d'une foire à laquelle les parents de Toinou avaient participé. C'était à l'époque de Napoléon III qui avait bien des partisans parmi la paysannerie de Dordogne et, dans le contexte de la guerre franco-prussienne, leur fidélité au prince devenait plus forte. Voilà pourquoi quelques commentaires d'Alain de Monéys – un bourgeois de 32 ans habitant dans un château à trois kilomètres – ont fait exploser la violence d'un groupe d'hommes, soupçonnés même d'avoir commis du cannibalisme.

La vie de tous les jours reconstruite dans le récit de Toinou, qui est à son tour élaboré par Viollier dans un roman émouvant, nous offre une version du passé de la France rurale, dont l'évolution pendant le XX^{ème} siècle se révèle bien différente de celle vécue dans la capitale ou dans les grandes villes françaises. Il s'agit alors d'une invitation profitable pour un lectorat français ainsi qu'étranger.

Référence bibliographique

Wissner, Inka (2012). “L’usage du français à la Dominique dans le discours romanesque”. In Thibault, André (éd.). *Le français dans les Antilles : études linguistiques*. Paris: L’Harmattan. 141-206.